



« LASSEINDRA NINJA...
VÉRITABLE LÉGENDE »
TÉLÉRAMA

FABULOUS

UN FILM DE
AUDREY JEAN-BAPTISTE

LE 09 DÉCEMBRE AU CINÉMA

OUTPLAY FILMS présente **FABULOUS**. Réalisation **AUDREY JEAN-BAPTISTE**. Avec **LASSEINDRA NINJA**. Image **ARTHUR LAUTERS**. Montage **BILLIE BELIN**. Son **TANGUY LAILLER**. Montage son et Mixage **PALLI MEURSAULT**. Régie Guyane **RONAN PERSON**. Musique Originale **THIBAULT CHEVAILLER**. Musique Additionnelle **CHRISTOPHE LE GALL**. Avec la participation du **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**. Et avec le soutien de **LA RÉGION GUYANE**. En partenariat avec le **CNC**. Production **AUDREY ESTROUO**.



outplay*films*
présente

Fabulous

un film de
AUDREY JEAN-BAPTISTE

avec
Lasseindra Ninja, Victor Lopez Arboleda, Philippe Johannes,
Jordy Cordeiro, Jeanine Verrin, Alberte Thomas

DOCUMENTAIRE • FRANCE • 46 MIN • 2019
VO (FRANÇAIS) • SOUS-TITRE ANGLAIS

**VENTES INTERNATIONALES
OUTPLAY FILMS**

212 rue Saint-Maur - 75010 paris
Contact : Thibaut Fougères
Tél : 01 40 38 94 52 Port : 06 63 53 53

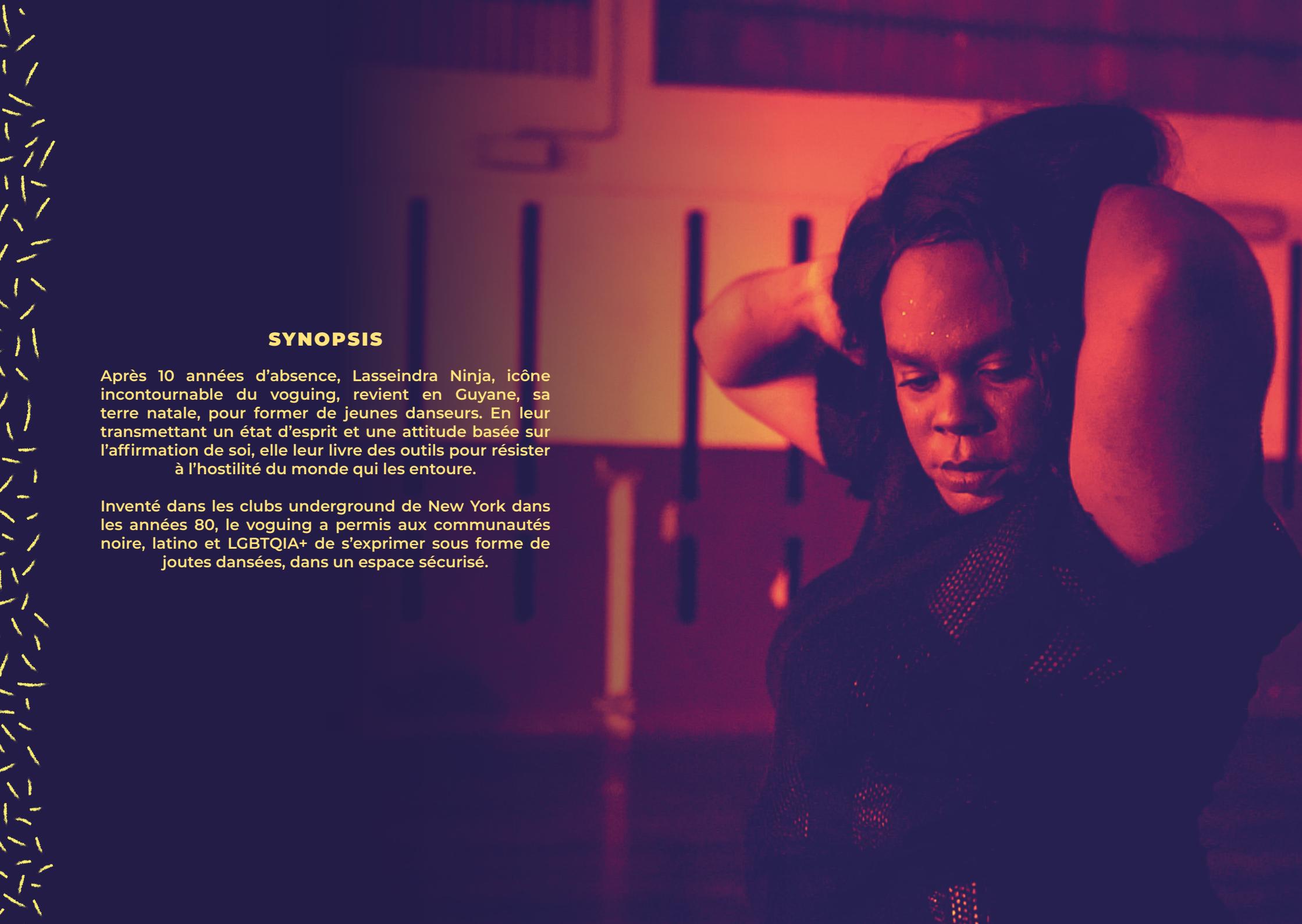
www.outplayfilms.com



SYNOPSIS

Après 10 années d'absence, Lasseindra Ninja, icône incontournable du voguing, revient en Guyane, sa terre natale, pour former de jeunes danseurs. En leur transmettant un état d'esprit et une attitude basée sur l'affirmation de soi, elle leur livre des outils pour résister à l'hostilité du monde qui les entoure.

Inventé dans les clubs underground de New York dans les années 80, le voguing a permis aux communautés noire, latino et LGBTQIA+ de s'exprimer sous forme de joutes dansées, dans un espace sécurisé.





LA RENCONTRE AVEC LASSEINDRA

J'ai travaillé pendant plusieurs années sur l'écriture d'un film de fiction racontant le retour au pays d'un danseur guyanais. Je m'intéressais alors à une figure masculine récurrente dans l'entourage de mon père : la figure mystérieuse de celui qui disparaît, qui quitte le territoire où il est né, qui bâtit une nouvelle vie, loin, très loin de Cayenne sans jamais revenir. En rencontrant Lasseindra Ninja, je comprends que ce départ, cet exil, n'est pas seulement une fuite, mais plutôt une quête. La recherche d'un lieu où il serait possible d'être soi-même, sans couler sous la pression sociale liée aux assignations de genre. Mais comment revenir quand on s'est tant éloigné de la partie de soi qu'on a laissé au pays ?

J'ai rapidement proposé à Lasseindra de tenir le rôle principal du film. Mais au fil de nos échanges, l'idée de faire une fiction est devenue vaine. Le personnage que j'avais imaginé était déjà là devant moi, en chair et en os. Elle n'avait pas mis les pieds en Guyane depuis plus de dix ans, mais voulait bien y retourner dans le cadre du film. J'ai jeté le scénario initial, et on a commencé *Fabulous*.

LE TOURNAGE

Nous avons tourné le film dans une tension diffuse liée à la nature même du projet. Implanter le voguing à Cayenne revêt une dimension subversive, tellement les valeurs prônées par cette culture sont aux antipodes des préceptes dominants en Guyane. Ajoutez à cela une crispation sur tout ce qui touche de près ou de loin à la communauté LGBTQIA+ et un climat de violence élevé, et vous obtenez un cocktail potentiellement explosif. Nous avions ainsi une responsabilité vis-à-vis des élèves et de Lasseindra. Il était donc impératif de créer des espaces sécurisés pour la master class et le ball. C'est pour cela que l'essentiel du film a été tourné en intérieur, dans des lieux que nous maîtrisions, avec des personnes que nous connaissions. Nous avons donc travaillé dans l'ombre, sans ébruiter le projet. Cette tension liée à la menace planante de l'extérieur se faufile jusque dans la master class. Chez Lasseindra, dans sa dureté et son acharnement à transmettre le voguing. Et chez les élèves qui, bien que déstabilisés, ont ressenti que quelque chose de vital se jouait à ce moment-là. Une injonction à aller chercher ce qu'il y a au plus profond d'eux-mêmes et le rendre manifeste. Un chemin précieux pour de jeunes danseurs.

LE VOGUING

Le voguing est une danse née dans les années 80 à New-York, dans la communauté LGBTQIA+, afro et latino-américaine. Les danseurs se retrouvent lors de « balls » pour s'affronter dans le cadre de « battles ». Lasseindra a monté la scène voguing à Paris, la « Paris ballroom scene », avec sa comparse Mother Steffy, il y a une dizaine d'années. Les vogueurs se subdivisent en groupes que l'on appelle « houses » (Ninja, Mizrahi, Balenciaga, Khan, etc.) avec à leur tête une « mother » qui veille sur ses « kids », pouvant être en rupture avec leur famille à cause de leur orientation sexuelle ou leur façon de vivre le genre. La house devient ainsi une seconde cellule familiale. En cela, il ne s'agit pas seulement d'une danse, mais également d'un milieu, voire d'une culture, avec un mode de vie et un rapport au monde spécifiques.

Bien que le voguing soit une danse très codifiée et très technique, ce qui prime est la puissance avec laquelle les danseurs parviennent à manifester leur singularité, ce que Lasseindra appelle « l'aura ». Le voguing est un mouvement introspectif, qui oblige les danseurs à aller au plus profond d'eux-mêmes. J'ai passé plusieurs années à faire des recherches sur les danseurs guyanais, sans jamais entendre parler de Lasseindra. Elle est complètement passée sous les radars institutionnels.

C'est par hasard, au détour d'une conversation sur un plateau de tournage, qu'un de ses amis m'a parlé d'elle. Je connaissais le voguing, à travers le film *Paris is burning*, mais je n'avais aucune idée de la vivacité de cette scène à Paris. J'ai assisté à plusieurs de ses cours, d'abord comme spectatrice puis comme élève. J'ai ainsi pu faire l'expérience de la façon dont sa ferveur martiale endurcit le corps mais surtout l'esprit. On ne sort pas d'un cours de voguing de la même façon qu'on y est entré.

Le voguing est un état d'esprit basé sur l'affirmation de soi et la confiance en soi. Contraindre son corps à marcher fièrement et dignement donne peu à peu la force et le courage de le faire dans la rue. Les effets du voguing ne se limitent pas à la ballroom, ils se diffusent dans tous les pans de la vie de ceux qui le pratiquent. C'est une expérience globale qui aide à affronter le monde extérieur.

ÊTRE GAY EN GUYANE

En créole guyanais, l'unique mot nommant l'homosexualité masculine est « makoumè », qui signifie « pédé ». Ce terme est une des insultes les plus violentes et humiliantes que l'on puisse adresser à un homme, peu importe son orientation sexuelle. L'enclavement du territoire générant ce que Lasseindra appelle « l'effet village », tout le monde se connaît. L'anonymat n'existe pas. Là où dans l'hexagone, il est envisageable de se réinventer ailleurs en changeant de ville, de trouver des lieux où se réunit la communauté LGBTQIA+, en Guyane, rien de tout ça. On y est généralement coincé jusqu'au lycée. Si vous avez la chance d'avoir une famille capable de soutenir financièrement vos études en métropole, ou si vous obtenez une bourse, vous pouvez entrapercevoir une possibilité de sortie. Sans cela, vous avez intérêt à être suffisamment fort pour déployer des stratégies de protection physique et psychologique si vous décidez de ne plus vivre dans l'ombre. Ce qui est le cas des jeunes avec lesquels j'ai eu la chance de travailler, spécialement Jordi, Victor et Philippe. Grâce à la danse, ils ont trouvé un lieu où il est possible de vivre leur masculinité autrement. Tout comme Lasseindra, ils ont ainsi pu se libérer de l'image pesante de la masculinité en Guyane, basée sur la démonstration permanente d'une virilité exacerbée. Ce qui leur a donné la force nécessaire de s'accepter et de s'assumer aux yeux des autres. La danse, devenant ainsi une souape de décompression vitale, a scellé chez les jeunes une amitié puissante, liée à cette expérience commune du territoire. Amitié qui dépasse le seul cadre de la danse, puisqu'ils s'entraident, se protègent et se défendent les uns les autres lorsque c'est nécessaire.

Ce n'est pas le cas de jeunes qui seraient isolés. Les jeunes de *Fabulous* s'assument certes, mais il serait plus juste de dire qu'ils adaptent leur comportement, leur façon d'être, selon le contexte, les personnes et le lieu. Ayant tous vécu des manifestations de violence verbale et physique liées à leur orientation sexuelle, ils sont néanmoins animés par un puissant désir de vivre leur vie comme ils l'entendent. Quitte à parfois prendre des risques en bravant les interdits et en envoyant valser les tabous.

Audrey Jean-Baptiste

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Après des études d'anthropologie et un master en réalisation documentaire, Audrey Jean-Baptiste travaille depuis dix ans comme assistante mise en scène pour la télévision et le cinéma. En parallèle, elle réalise des films autoproduits, se forme à l'écriture de scénario et participe à plusieurs résidences d'écriture. Elle réalise ainsi son premier documentaire, *Fabulous*, produit par Six Onze Films. Elle prépare actuellement le tournage du court-métrage *Les Cœurs battants* produit par Les Films Grand Huit.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Audrey Jean-Baptiste
Productrice	Audrey Estrougo
Image	Arthur Lauters
Montage	Billie Belin
Son	Tanguy Lallier
Montage son et mixage	Pali Meursault
Régie Guyane	Ronan Person
Musique Originale	Thibault Chevallier
Musique Additionnelle	Christophe Le Gall

A man in a dark suit and tie stands with his back to the viewer, looking out over a vast, bright horizon. The sky is a vibrant yellow-orange, suggesting either a sunrise or sunset. The silhouette of the man's head and shoulders is clearly visible against the light. The background is a soft-focus landscape.

outplay*films*